

consacré, à Montréal, ses énergies de tous les instants à enseigner comment se manie, par la parole, cet outil incomparable qu'est la langue française. Et c'est vrai. Le sympathique directeur du Conservatoire Lassalle n'a que des amis. Aussi son livre a-t-il reçu partout le meilleur accueil. La presse de tous les partis l'a porté aux nues. Il est déjà dans toutes les mains. N'ai-je pas lu quelque part qu'on l'a, l'autre jour, distribué, en pleine chambre parlementaire, à messieurs nos députés de Québec? — C'est peut-être un danger, quand on est l'ami de M. Lassalle, de s'attribuer, au sujet de l'un de ses volumes, le rôle de critique. L'amitié se fait si facilement partiiale! Mais avec M. le professeur, et c'est ce qui m'enhardit, la critique a le droit de verser dans la louange sans cesser d'être impartiale. Son livre, *Comédiens et amateurs*, qui pèche un peu, me semble-t-il, contre la règle de l'unité de structure et de composition et qui n'est peut-être pas non plus écrit par un styliste de carrière — vous voyez que je ne le ménage pas! — est pourtant l'un des plus vivants et des plus intéressants qu'on puisse lire. A quoi cela tient-il? Je vais vous le dire d'un mot. C'est que M. Lassalle, dans son livre comme à la scène, est resté naturel, absolument naturel, avec un petit grain de méridional qui donne à sa manière je ne sais quel charme et quel piquant. Or, quelle belle qualité que le naturel, dans un écrit aussi bien que dans un monologue! Je suis un profane, tout ce qu'il y a de plus profane, dans les choses du théâtre. Je n'ai guère de compétence, par conséquent, pour me risquer à apprécier la valeur des conseils que M. Lassalle donne à ceux qui voudraient entrer dans la carrière. Tout ce que je peux dire, c'est que, du point de vue moral, il en donne de très bons. Sa façon d'appuyer la théorie qu'il expose par un exemple vécu ou une anecdote amusante est de celles qui captivent le mieux les lecteurs. Les quelques négligences de style qui se rencontrent çà et là passent, à cause de cette aisance d'allure, à peu près inaperçues. Dans la dernière partie de son volume, M. Lassalle raconte les péripéties mouvementées d'une tournée qu'il fit jadis en Asie. C'est — qu'il me pardonne de le dire comme je le pense — presque un hors-d'oeuvre, et cette partie eût été mieux à sa place dans un autre volume. Mais c'est bien intéressant quand même. A tout prendre, avec ses défauts et ses qualités — n'est-ce pas très humain d'avoir des défauts et des qualités? — *Comédiens et amateurs* est un livre qui sera lu et qui, je le crois sincèrement, fera du bien. L'auteur n'avait pas besoin de ce livre pour se faire connaître et se faire estimer; mais le livre ne nuira pas, au contraire, à la réputation de l'auteur.

E.-J. A.